

## CHRONIQUE

« La tôleite ». Veillées... cités rustiques, reprise... et propos de champignons.

Certains journaux se sont fait l'écho, il y a quelques temps, d'une maladie se répandant de plus en plus dans le Valais rustique. Que l'on se rassure, ce n'est point une maladie microbienne; c'est la « tôleite ». On appelle de ce nom l'usage de plus en plus répandu, d'utiliser pour recouvrir les chalets et mazots, la tôle au lieu des « bardeaux ». Les amis du pittoresque s'alarment à juste titre de cette tendance qui peut bien être considérée comme une maladie du paysage. En effet, si pratique qu'elle soit, elle risque fort d'enlever une partie du cachet qu'ont les petits villages valaisans accrochés aux pentes vertes et partant de ne plus attirer la clientèle amie du pittoresque.

La Vallée, depuis longtemps, hélas, subit cette domination de la tôle. Peu à peu, on voit disparaître ses « chapes » et couvertures en ancelles, aux tons chauds et sympathiques. La tôle ondulée, à la couleur gris sale, et que les ans n'embellissent pas, les remplace. Il faut bien dire que l'assurance cantonale favorise singulièrement cet enlaidissement par les fortes subventions qu'elle octroie lorsqu'on remplace les bardeaux par des matières ininflammables. D'autre part, il est interdit de les utiliser dans les constructions nouvelles.

Pourtant, l'ancelle est la couverture idéale, qui résiste le mieux aux intempéries, et qui est la plus chaude. Les toits qui en sont pourvus peuvent durer plus de 50 ans, sans qu'il soit nécessaire d'y faire des réparations.

En imposant une couverture ininflammable, aux constructeurs d'immeubles, on a simplement supprimé un débouché pour nos bois du Risoud, lesquels conviennent particulièrement bien pour cet usage. Qui ne se souvient de ces rouleaux d'ancelles que l'on voyait dans chaque « nevau ». On a supprimé un débouché, et aussi une industrie.

Mais hélas, les incendies sont trop fréquents chez nous pour que l'on puisse entreprendre une campagne en faveur de l'ancelle. Elle la mériterait pourtant.

\*\*\*

Une panne de courant électrique pareille à celle qui priva de lumière la Commune du Chenit, le soir du Jeûne, fait faire brusquement un saut en arrière dans les temps. Pour quelques heures, on est obligé de revivre les veillées, telles qu'on les passait autrefois, à la lueur des lampes à pétrole. Ceux qui ont conservé cet objet qui fut jadis indispensable, ont eu l'occasion de passer une petite soirée qui avait bien son charme.

Comme autrefois, on attendit que la nuit fut tout à fait tombée pour aller chercher la lampe. On ne se hâta point d'interrompre la causerie, on put revivre ces instants crépusculaires que l'électricité nous a fait oublier. On resta le plus longtemps possible à « noveyon ». Puis, lorsque le ciel eût allumé ses premières étoiles et que les nuages,

du rouge vif, eurent passé au gris terne, on s'en fut chercher la lampe. Et, comme autrefois, ceux qui étaient restés dans la chambre virent la porte se dessiner dans l'ombre, à cause de la lumière qui était derrière, et qui venait. Comme autrefois, on se rapprocha de la table pour avoir chacun sa part de la douce et paisible lumière, tandis qu'au plafond se dessinait un petit rond lumineux, tremblottant comme la flamme de la lampe.

... Dans les coins de la chambre, les vieux meubles, réveillés par ce retour des choses, craquaient doucement...

Réminiscences aimables d'un temps où l'électricité n'avait pas encore chassé la nuit; n'avait pas encore bouleversé le monde par ses propriétés et sa puissance infinie, mais d'un temps plus calme aussi, moins secoué, moins cahoté, plus idéaliste; d'un temps où l'on savait mieux jouir des veillées, autour de la table de famille, et où la flamme du foyer n'était pas une simple figure de rhétorique. Aujourd'hui la lumière est partout, mais elle nous aveugle.

\*\*\*

Pourtant le goût de la simplicité sommeille tout de même au fond de chaque individu. On en a la preuve en voyant s'édifier peu à peu, sur nos montagnes et sur nos plages, ces nombreux chalets rustiques. Un petit village est en train de se construire aux Esserts-de-Rives. Il faudrait pouvoir dire que toutes les maisonnettes qui s'y élèvent sont pittoresques. Ce n'est malheureusement pas le cas. Dans ces chalets, ou d'aucuns passent leurs vacances au complet, tous les avantages dit modernes sont exclus. Il n'y a pas de téléphone indiscret et quant à la salle de bains, la baignoire est là, toute proche, la grande baignoire aux vaguelettes qui scintillent sous le soleil. L'on s'y plonge avec délices, on vit un peu comme les lacustres, on communique plus intensément avec la nature, qu'on oublie parfois un peu trop.

\*\*\*

Nos sociétés locales reprennent peu à peu leurs activités et se préparent à l'étude du programme d'hiver. Pour les Chorales faisant partie de la cantonale, la fête de Vevey monte à l'horizon des préoccupations hivernales. Il faut espérer que nos trois Chorales pourront s'y rendre et que la crise n'affectera pas trop les effectifs. Toutes les Sociétés Combières s'affronteront en division supérieure. Cela fera une saine émulation. Les fêtes de chant sont de ces joûtes pacifiques où la persévérance dans l'étude est nécessaire pour vaincre. Nos trois Chorales nous ont déjà donné d'amples preuves de leur valeur et nous ne craignons pas un résultat médiocre dans la division où elles vont concourir?

Une seule société ne reste pas inactive durant la belle saison. Nous voulons parler de notre sympathique harmonie *La Jurassienne*. En effet, presque chaque semaine, sous la pluie comme sous un ciel d'étoiles elle offre à la population des concerts populaires fort goûtés. Tour à tour les diverses aggloméra-

tions de la Paroisse eurent le plaisir de posséder cette belle phalange de musiciens, et de jouir de ses productions. Plus que toute autre, cette société mérite l'appui de la population et des autorités, car aucune fête ne peut se faire sans sa collaboration et ses concerts estivaux sont une joie pour tous.

\*\*\*

L'été dont nous avons été gratifiés, chaud et sec, a été franchement défavorable aux champignons. Les chanterelles furent rares. Espérons que les pluies de septembre permettront d'amples moissons de bolets et de mousserons.

La saison des champignons est parfois marquée par des accidents tragiques où l'on voit des familles succomber à l'empoisonnement du à l'absorption de cryptogames vénéneux. A ce propos, il paraît qu'un savant a trouvé l'antidote du terrible amanite, la fausse-oronge. Pour sauver la victime, il suffit de préparer sept cervelles et deux estomacs de lapin et faire manger cru.

Ceux qui aimeront la cervelle et l'estomac de lapin pourront donc se régaler de fausse-oronge à condition évidemment qu'ils aient sous la main assez de ces rongeurs domestiques.

Pour les gens prudents, il est peut-être préférable, avant de savourer tous les champignons recueillis au hasard des promenades automnales de tenir compte des expériences ultérieures, et de s'en tenir aux légumes inoffensifs et aux espèces archi-connues.

Les expériences, c'est bon pour les savants et pour le cobayes. Il vaut mieux croire sur parole et laisser les autres faire les vérifications.

Géo.